

EMPÊCHER LES JEUNES DE MAÎTRISER LE NUMÉRIQUE ?

LE 15 MARS 2010 BRUNO DEVAUCHELLE

Ce n'est pas tant la technique informatique qu'il faut que les jeunes apprennent que la maîtrise des usages et la culture qui y est liée, explique Bruno Devauchelle, formateur chercheur au CEPEC de Lyon, et nouveau venu sur la soucoupe.



Ce n'est pas tant la technique informatique qu'il faut que les jeunes apprennent que la maîtrise des usages et la culture qui y est liée, explique Bruno Devauchelle, formateur chercheur au CEPEC de Lyon, et nouveau venu sur la soucoupe.

Débat récurrent et stérile : les jeunes maîtrisent-ils ou pas le numérique ? Tant qu'on n'a pas défini ce que l'on met derrière ce questionnement, le débat est éternel et stérile. Et c'est ce qui se passe avec ce travail de septembre 2009 publié à Namur ou encore l'enquête CEFRIO... C'est cet article qui me fait réagir aujourd'hui : « **Les jeunes ne sont plus intéressés par l'outil-ordi** ».

Encore une fois, on tente de démontrer que les jeunes ne maîtrisent pas la technique informatique et qu'ils ne se consacrent qu'au jeu et à la communication. Mais on peut envisager une analyse de cette approche un peu différente. Pour amorcer cette réflexion, on peut reprendre cette interview de Jean-Noël Lafargue et en particulier ce passage en réponse à la question : « **Qu'est-ce qui est caractéristique de leur approche et leur usage du numérique ?** » :

« **La facilité. Aux débuts de l'informatique, il y a trente ans, l'ordinateur servait presque uniquement à programmer, à fabriquer des choses.** On inventait, découvrait, défrichait. Pour ma génération, l'ordinateur a été une conquête. On l'a vu arriver chez nous. Pour les étudiants d'aujourd'hui, ça existe depuis toujours. Ils baignent dedans, c'est leur univers et ils ne le remettent pas en question. La plupart ne sont pas intéressés par le fait d'utiliser l'ordinateur comme outil. **Plus ça va, plus il devient un média. Moins on fabrique et plus on consomme.** Et les jeunes sont essentiellement bons pour consommer et communiquer. »

UN DISCOURS DE NOSTALGIQUES

Il est toujours amusant de faire un parallèle avec d'autres technologies développées antérieurement et de constater que ce même discours pourrait s'y appliquer. En fait on a un peu l'impression d'un discours de nostalgiques..., peut-être même un discours de vieillissement, regrettant le bon vieux temps. Mais l'analyse semble juste, si tant est qu'on ne regrette pas cette époque du bidouillage et que l'on observe les choses sous un autre angle, celui de la banalisation, de la stabilisation sociale d'un objet technique. Car il semble bien que ce soit ce qui est en train de se produire. Les regrets d'une situation antérieure pendant laquelle on allait voir dans le ventre de la machine ne peuvent avoir d'intérêt que si c'est pour mieux mesurer les écarts et les changements, mais pas pour préconiser un changement par retour aux habitudes antérieures, car là, rien n'est plus possible.

Que s'est-il donc passé ? A force de crier qu'il fallait apprendre l'informatique à des générations de jeunes, **les industriels et les commerçants, maîtres en développement des marchés ont vite compris que les passionnés et les bidouilleurs ne seraient pas**

une clientèle porteuse si elle n'est pas accompagnée par un ensemble de « suiveurs ». Mais ces suiveurs, parce qu'ils ne sont pas aussi passionnés, professionnels parfois et qu'ils ont aussi d'autres préoccupations ont vite repoussé cette culture du passionné au profit de la culture de l'outil au service de, voir au profit du détournement instrumental de l'outil au service de leurs besoins. **Les promoteurs du marché ont vite compris qu'il valait mieux cacher le vilain moteur informatique au profit de magnifiques interfaces intuitives** et Apple leur a fourni un espace d'expérimentation essentiel. L'accessibilité s'est parée des vertus issues de l'ergonomie. Du coup les anciens, les spécialistes, les bidouilleurs et autres spécialistes de l'informatique se sont retrouvés renvoyés dans les bureaux dont ils avaient réussi à sortir avec la démocratisation de l'informatique. Pensant peut-être être devenus les maîtres de ce monde là, ils ont déchanté et **toutes ces critiques envers les jeunes sont surtout des messages vers les autres adultes en les invitant à les suivre et à marginaliser les jeunes et la culture naissante basée sur les usages de proximité et non pas les pratiques d'excellence**. Ainsi on peut penser que la défiance vis-à-vis des pratiques jeunes, en particulier celles issues du monde scolaire et universitaire sont de ce registre, celui d'une perte de maîtrise d'un objet qu'ils avaient pourtant réussi à dominer (rappelons les anciennes séries informatiques H au lycée dans les années 80) et regardons l'arrivée des nouvelles séries STI en particulier en ce moment au lycée).

En fait on est passé d'un numérique factuel à un numérique conceptuel et surtout culturel. Et comme le numérique est désormais aussi facile à utiliser qu'un livre, on retrouve la même problématique. Ce n'est pas parce qu'on enseigne la lecture et l'écriture que les élèves deviennent des grammairiens, des romanciers, etc... Certaines mauvaises langues disent même que certains enseignements ont un effet repoussoir sur les jeunes (cf. les filières scientifiques du lycée qui n'alimentent pas celles du supérieur...). La question qui se pose actuellement au monde scolaire et universitaire est que **le numérique a pris une place telle dans la culture et les usages qu'il devient plus urgent de travailler cette culture que la technique qui l'a rendue possible**. En d'autres termes, l'enseignement de la machine (pour faire court) est secondaire

par rapport à la maîtrise des usages et la culture qui y est liée. Or comme les usages se sont de plus en plus déconnectés de la machine elle-même au profit d'abstractions (le stockage des données est en train de basculer avec le développement du nuage -le Cloud-), on voit apparaître un débat de fond sur ce qu'il convient de faire dans le monde de l'enseignement.

De plus les adultes que nous sommes ont laissé à nos enfants un terrain de jeu formidable et nous leur reprocherions de s'en emparer. Que n'étions-nous pas content de ces interfaces souris graphique au début des années 80 avec les premiers Macintosh ! Que n'étions-nous pas heureux d'en finir avec les lignes de commande de MS-DOS ! Que ne sommes-nous pas béats de voir nos tous petits accéder à ce monde numérique avant même que de savoir lire et y posons même l'hypothèse d'une nouvelle attention et motivation pour l'apprentissage.

Que les jeunes maîtrisent ou pas les arcanes des machines qu'ils utilisent est désormais une question dépassée. Cette question ne concerne plus que ceux qui veulent faire profession (ainsi en est-il aussi du garagiste et de l'automobile) et c'est normal qu'eux la travaillent. **Ce qui est essentiel de maîtriser désormais ce n'est plus la machine, mais la part d'humain qui est contenu dans les dispositifs numériques qui nous entourent. En effet cette part d'humain à souvent les couleurs d'une humanité douteuse** (la surveillance systématique par exemple, la perte de l'intime, l'absence de possibilité d'effacer ses données etc...).

Or cette part d'humain qui au départ était relativement facile à percevoir dans la machine devient de plus en plus difficile à repérer. Et pourtant chaque machine n'est pas qu'un outil qu'on peut adapter à soi, c'est aussi une intention contenue dans la façon même dont elle se laisse utiliser. Or ce qui est le plus grave ce n'est pas que l'on ne connaisse pas la technique sous-jacente, mais que **des concepteurs ont mis leur intention dans la technique dispositif elle-même de manière à rendre l'utilisateur dépendant**. En éducation comme ailleurs ces intentions pensent être lues à livre ouvert alors que le quotidien des usages et des propos sur les usages par les adultes qui travaillent dans l'enseignement nous montrent qu'on est très loin de cette conscience. La naïveté des propos de certains responsables (M. Fourgous y compris) laisse rêveur sur l'ampleur de la bataille de la conscience à gagner.

Le plan numérique pour l'éducation promis saura-t-il faire une part à cette question ?

On ne peut qu'en douter tant que l'on n'aura pas défini précisément les finalités des formations et des modes d'usages et d'appropriation qui seront proposés aux enseignants

...

À suivre et à débattre.



Billet initialement publié sur le blog de Bruno Devauchelle

Image newrambler sur Flickr

